

Samedi 24 Janvier 2015
Article d'Elisabeth
« Une terre pour les EHS »

Chaque fois que je lis les « nouvelles du front » qui nous arrivent chaque mois grâce à Alain, généreux modèle de « résistant », j'ai envie de remercier tous ceux qui, chacun dans sa partie, discrètement, font avancer les choses, à coup de petites briques montés les unes après les autres pour faire reculer les murs de l'indifférence, évoluer les consciences, modifier les règles du jeu à petite ou grande échelle.

Par ce petit « canard » qui rit sans doute d'autres couleurs selon chacun, selon les jours, les événements, mais qui se rit de nous aussi parfois, je perçois que je ne suis pas la seule à être en difficulté avec des problèmes relationnels dont il est de bon usage de ne pas parler mais que je souhaite pourtant évoquer parce qu'ils viennent alourdir les nôtres, nos difficultés déjà si prégnantes à communiquer, à exister tout court (pour ceux qui comme moi n'ont que la bougie et le stylo comme outils, la cabine téléphonique à ½ h. quand elle fonctionne avec un petit chauffage à gaz au pied tant il y fait froid, un bout de tissu blindé sur l'écouteur, parfois le parapluie et la chaise de camping (publiphone sans tablette et sans porte). Heureusement des gens très sympas nous tapent des mails, nous apportent des infos, nous aident, pour ma part en tout cas. C'est un grand réconfort.

Difficultés relationnelles qui nous discréditent auprès de ceux qui parfois ont du mal à croire à notre pathologie, auprès des pouvoirs publics, de certains élus qui ne supportent pas ces tensions, de ceux qui tentent de nous aider.

Je suis pour ma part persuadée que notre pathologie issue de la pollution électromagnétique a un sens (différent de la cause, l'élément déclencheur) qu'il nous faut chercher, déraciner: intérieurement, chacun, puis dans le monde dans lequel nous vivons dont nous sommes bien sûr chacun un des reflets, un des miroirs.

Société du dieu « technologie » qui n'est plus parfois à notre service, mais dont nous devenons esclave, censée nous apporter le bonheur et nous aider à mieux communiquer? Nous, EHS, en faisons les frais puisque nous en sommes totalement privés pour certains! D'ailleurs, qu'est-ce que la VRAIE COMMUNICATION?

Société de l'individualisme à l'extrême... alors que nous sommes obligés de partager nos logements (j'ai partagé quelques nuits le fourgon d'une autre EHS!)

Société de la course à l'« Avoir » et au « Faire » dont nous nous trouvons totalement exclus, perdant tous nos biens ou presque, tout ce qui faisait avant notre quotidien mais qui ... nous remet en phase avec le chant des oiseaux, le bruissement du torrent, le froid, la glace, des conditions parfois extrêmes mais vivifiantes.

Société de personnages qui jouent des rôles auxquels nous nous sommes identifiés, s'enferment dans des logiques, des objectifs artificiels, des jeux de pouvoirs, des logiques financières, ce en toute impunité ... que nous, nous sommes obligés d'abandonner (travail, famille, amis, activités associatives) pour aller chercher ailleurs le sens de notre vie, l'essence de notre énergie vitale, la perception réelle du vivant.

Certes nous nous bagarrons contre des lobbies financiers, les opérateurs, les installateurs de wimax, linky, THT ... mais nous nous battons aussi contre cet obscurantisme qui rend aveugles les gens qui nous gouvernent au point qu'ils n'entendent pas, ne voient pas, ne veulent pas savoir les souffrances physiques que nous endurons, l'errance dans laquelle nombre d'entre nous vivons, les conditions ignobles dans lesquelles nous nous débattons, indignes d'un pays dit « des Droits de l'homme ».

Un auteur dont je ne me souviens plus le nom explique pourquoi et comment les épidémies qui traversent nos sociétés ne viennent pas là par hasard mais sont très liées aux « maux » sociétaux de l'époque qu'elles traversent (ce depuis des siècles: la lèpre, la grippe

espagnole, le sida etc...)

Enfermés dans leurs certitudes, comme ce voisin responsable de la wimax en Ariège qui m'a répondu très placidement : « je crois que ce n'est pas dans le champ de mes compétences, l'irrationnel n'est pas mon domaine », enfermés dans une construction mentale qu'ils se sont faits d'eux-mêmes pour maintenir leurs acquis, leur place, leur salaire ... Ou tout simplement la croyance de qui ils sont, ce que j'appelle l'EGO.

Jusqu'à l'Association Que Choisir dont pourtant une branche est chargée de veiller aux incidences des objets de consommation sur la santé, qui adopte la voie du NEGATIONNISME pour défendre les lambeaux de ce à quoi elle croit encore que l'humain se réduise: un « consommateur ». Merci aux associations pour leurs réponses, Ouf!

Et nous? Dans nos conflits d'ego, ne faisons-nous pas la même chose? Dans nos points de vue aussi différents parfois que nous sommes de nombre, n'est-ce pas l'occasion, dans cette période forte d'évolution de la société, de transformer ces processus, nos modes de relation à l'autre, notre manière d'appréhender nos divergences?

Qu'avons-nous comme intérêt à continuer à prétendre détenir la « vérité » au sein d'un petit groupe de personnes qui tendent vers des objectifs communs, en l'occurrence la reconnaissance de la toxicité des ondes pulsées et de notre pathologie?

Oui, cela peut paraître moraliste et d'une autre époque. Pourtant comme le disent Agnès ou Colas, face à ceux-là qui se jouent de nous et de notre santé, n'avons-nous pas intérêt à rester unis, et donc à laisser tomber nos egos, nos personnages? N'avons-nous pas d'abord à apprendre à nous écouter, à nous respecter, à accepter des propositions différentes, ingrédients indispensables pour que la « mayonnaise prenne », pour que la pluralité des personnes auxquelles nous nous adressons se reconnaisse dans l'un ou l'autre d'entre nous? À être capables d'exprimer nos ressentis, d'écouter ceux de l'autre sans jugement, sans culpabilité ni culpabilisation, sans « prendre pour soi », à dire « je » plutôt que « tu »?

Ce n'est pas une attitude aussi facile que nous le croyons, pas plus pour moi, qui apprend chaque jour.

J'ai participé il y a quelques années à une formation dite d' « écoute active », basée sur les écrits de Karl Rogers, il y s'agit bien de cela (je conseille vivement de le lire).

Si nous voulons sensibiliser les gens qui nous gouvernent, ne faut-il pas réapprendre à parler à l'autre, à saisir la petite fenêtre par laquelle quelque chose va pouvoir passer de nous à lui et l'inverse?

Bien sûr cela n'empêche pas les actions parfois nécessaires, l'organisation, les rassemblements (celui que la France vient de connaître montre l'énergie phénoménale qu'ils déploient).

Mais je m'aperçois de plus en plus que nous faisons avancer les choses grâce à notre capacité à écouter, à dialoguer, à sensibiliser, tant à notre niveau qu'à celui des négociations avec institutions, élus etc... à témoigner ce que nous vivons, nous allumons des petites bougies, repoussons les barrières.

Toutes les grandes révolutions se sont faites parce que les gens ont su à un moment se mettre autour d'une table.

Aujourd'hui internet est un outil merveilleux pour impulser quelque chose, mais c'est dans un second temps, celui de l' « expérience » que se joue la vraie démocratie basée sur la possibilité pour chacun de s'exprimer, d'être entendu et de devenir créateur. Au stade de projet, un idéal n'est-il pas que « projections »?

Le totalitarisme, il est d'abord entre nous, à combattre. Cela nécessite de nous libérer

de ces fléaux d'ego que nous voyons toujours plus chez les autres que chez nous et qui pourtant sont à l'origine de tous les conflits mondiaux! Y compris les plus graves!

Je pense profondément que nous ne pouvons pas nous passer de ce travail si nous voulons avancer et accoucher d'une autre manière de vivre... et de zones blanches entre autres.

Plein d'espoir et de joie pour cette nouvelle année.

Elisabeth (ehs)